

Fiche pédagogique

Héritage

Sortie en salles

13 février 2013



Titre original : Inheritance

Film long métrage, France, Israël, Territoires Occupés, Turquie 2012

Réalisation : Hiam Abbass

Scénario : Hiam Abbass, Ghazi Albuliwi, Ala Hlehel, Nadine Naous

Interprétation : Hafsia Herzi (Hajar), Hiam Abbass (Samira), Yussuf Abu-Warda (Khalil), Ashraf Barhom (Ahmad), Ali Suliman (Marwan), Tom Payne (Matthew), etc.

Musique originale : Loïk Dury, Christophe Minck

Distribution : Agora Films
Version originale hébreu, arabe, français, anglais, sous-titrée français et allemand

Durée : 1h28

Public concerné :
Âge légal : 12 ans
Âge suggéré : 14 ans

Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films : <http://www.filmages.ch/>

Commission nationale du film et de la protection de la jeunesse : <http://filmrating.ch/fr/verfahren/kino/suche.html?search=/>

Résumé

Dans le nord d'Israël, non loin de la frontière libanaise, une famille d'une petite communauté musulmane regroupe trois générations. Le patriarche, Abu Majd (Makram Houry) est veuf. Ses enfants adultes, trois fils et deux filles, sont tous mariés, sauf la cadette. La guerre a éclaté avec le voisin arabe, les attaques aériennes font partie du quotidien.

Le fils aîné, Majd (Khalifa Nafour) et son épouse Samira (Hiam Abbass) préparent le mariage d'une de leurs filles. Madj est promoteur immobilier, ses affaires périclitent, il est au bord de la faillite et n'ose le dire à sa femme, encore moins à son père. Son frère Ahmad (Ashraf Barhom), avocat en lice pour la mairie, trompe sa femme avec l'épouse (juive) de son mentor israélien. Dans le village, on le considère comme un traître vendu à Israël. Quant à Marwan (Ali Suliman), le frère médecin, marié depuis sept ans à une

chrétienne qu'il aime, il est presque heureux, abstraction faite qu'ils n'ont pas d'enfants, au grand dam de la communauté ! Zeinab, la sœur aînée, vit dans la maison familiale avec son vieux père et son mari (Khalil) qui a l'air tout aussi vieux que le patriarche. La sœur cadette Hajar (Hafsia Herzi) a une liaison avec l'un de ses professeurs à l'Université d'Haïfa, un Anglais (Tom Payne) ! Elle ne veut rien savoir d'Ali, son cousin américanophile, qui rêve de l'épouser et que la famille veut lui imposer.

Personne n'est franchement heureux dans cette famille qui s'apprête à fêter un mariage en dépit des raids aériens. Lors de la fête, le patriarche a un infarctus, Marwan apprend qu'il est stérile, Hajar refuse de se plier aux lois familiales. Le mariage sert de révélateur cathartique à tous les problèmes, secrets, frustrations et mensonges enfouis derrière une façade de concorde familiale.

Commentaires

POUR

L'actrice Hiam Abbass est née en 1960 dans le village galiléen de Deir Hanna en Israël. Ses deux

Les guerres israélo-arabes :

En 1947, la Ligue arabe refuse de reconnaître le plan de partage de la Palestine arrêté par l'ONU le 29 novembre 1947.

La première Guerre israélo-arabe éclate en juillet 1949. Cette année voit l'annexion par la Transjordanie de la Cisjordanie, l'occupation de la bande de Gaza par l'Égypte et le partage de Jérusalem entre Israël et la Transjordanie. L'état arabe palestinien prévu par la partition ne se crée pas, les Palestiniens s'exilent et cet exode donne naissance au problème des réfugiés. Les Palestiniens, ont baptisé ces événements la «catastrophe» (al-Nakba), les Israéliens la «Guerre d'indépendance».

La deuxième Guerre a lieu en 1956, une guerre-éclair entre Israël (appuyé par la France et la Grande-Bretagne) et l'Égypte.

La troisième Guerre est celle des Six-Jours, en juin 1967, au terme de laquelle Israël occupe le Sinaï, Gaza, la Cisjordanie et le plateau du Golan.

La quatrième Guerre est celle du Kippour en octobre 1973. Les pays arabes limitrophes attaquent Israël, le cessez-le-feu est imposé par l'ONU.

Les échanges d'obus de mortiers, de roquettes et missiles entre Arabes et Israéliens semblent faire partie du quotidien, mais il n'a y plus eu de guerre véritable depuis 1973.

Depuis 2007, le système de défense aérienne mobile israélien a été déployé : le "Dôme de fer", conçu pour intercepter des roquettes, missiles et autres obus.

Le cinéma palestinien :

C'est essentiellement un cinéma engagé, dont les débuts remontent à mai 1948, lors de la fin du mandat britannique en Palestine, de la partition de la Palestine et de la fondation d'Israël. Jusque dans les années 1980, ce cinéma est financé essentiellement par des mouvements pro-palestiniens à l'étranger. On ne le connaît guère en Europe avant l'apparition, dans les années 1980, de films que leur facture esthétique rend plus accessibles à un public non arabe (Michel Khleifi, Hany Abu-Assad, Hiam Abbass).

parents étaient enseignants, d'origine palestinienne. Elle a grandi dans le climat de dissension et de haine entre les communautés arabe et israélienne. Elle avait 7 ans au moment de la Guerre des Six-Jours. Dans les années 1980, elle s'exile, d'abord à Londres, puis en France où elle vit depuis plus de vingt ans. Elle est l'épouse du comédien Zinedine Soualem et leurs deux filles jouent le rôle des filles de Samira dans le film.

Hiam Abbass a travaillé avec les plus grands noms du cinéma israélien (Eran Riklis, Amos Gitai, etc.) et palestinien (Michel Khleifi, Rashid Masharawi, Hany Abu-Assad, etc.). Pour sa première réalisation, elle réunit des stars du cinéma arabe : Ashraf Barhorn, Ali Suliman, Makram Khoury, Hafsia Herzi, Ula Tabari, etc. Son film est parlé en quatre langues : hébreu et arabe, bien sûr, puisqu'il se déroule en Galilée, mais aussi français et anglais.

Dans cette chronique chorale d'une famille musulmane vivant en Galilée, ce sont un peu ses souvenirs que la réalisatrice égrène au fil du scénario qu'elle a co-écrit avec **Ala Hlehel** (écrivain, journaliste et scénariste arabe israélien), **Nadine Naous** (scénariste réalisatrice et actrice palestino-libanaise), **Ghazi Albuliwi** (scénariste, acteur et producteur américain né en Jordanie. Il joue le rôle du cousin américainophile et amoureux de Hajar). Chacun avait certainement des éléments personnels à glisser dans l'histoire, cela peut expliquer la surcharge didactique qui pèse parfois dans le film. Le film se concentre sur les conflits familiaux dans un climat de guerre générale, pas une guerre précise, mais une réalité permanente, qui exacerbe les passions et les conflits. La radio et la télévision commentent les attaques, on entend les avions de combat qui volent très bas, les tirs et autres explosions, dont on voit les

conséquences : fuites éperdues dans les rues, maisons en ruines, embouteillage chaotique de voitures qui veulent se mettre à l'abri.

Mais les seuls combats auxquels nous assistons sont ceux qui se livrent au sein de la famille dont les anciens veulent préserver leur identité en conservant une cellule familiale forte, contre les velléités de changement des plus jeunes. Pour pouvoir choisir sa vie, l'individu doit rompre avec la tradition, et entrer en guerre avec les générations précédentes. À eux tous, les personnages incarnent les maux qui rongent la société palestino-israélienne : refus de la mixité, obsession de la fécondité (ce qu'Emmanuel Todd nomme la «démographie de combat»), anathème sur l'adultère et la stérilité, xénophobie, hypocrisie, etc. On observe une dynamique familiale qui s'impose en métaphore de tout un pays déchiré entre deux populations qui veulent chacune la disparition de l'autre. C'est ainsi qu'**Inheritance** dresse un bilan pessimiste de la coexistence dans une société israélo-arabe sourde et aveugle, de ce contentieux nourri de haines et préjugés : une impasse dont il semble impossible de sortir.

Chaque Israélien est un ennemi, chaque Palestinien est un terroriste potentiel. En filigrane se pose toujours la question pour la jeune génération : partir et faire sa vie ailleurs, comme Hajar ? Rester et essayer de changer les choses, quitte à pactiser avec l'ennemi comme Ahmad, qui se présente aux élections municipales avec le soutien des Israéliens ? Pourra-t-il vraiment faire changer les choses, lui qui trompe sa femme musulmane avec l'épouse (juive) de son mentor politique Moshe (juif aussi) ?

Peut-on faire un pas vers la paix en épousant une chrétienne, comme Marwan, le médecin ?

Disciplines et thèmes concernés :

Histoire le conflit israélo-arabe depuis la création de l'Etat d'Israël ; la difficile cohabitation entre musulmans et juifs en Israël ;

Géographie : la carte géographique de la Palestine au fil des siècles ; les relations avec les pays arabes limitrophes d'Israël (Liban, Syrie, Jordanie, Egypte) Identifier l'organisation politique, économique, religieuse et sociale des populations en présence, comprendre l'essence du conflit entre musulmans et arabes détenteurs du même passeport ; (SHS 32 du PER)

Education aux citoyennetés : démocratie et société pluraliste ; la collaboration ou le choix de l'opposition, voire du terrorisme ; le mariage interreligieux ; le rôle de la femme ;

Education aux médias
Mieux connaître le nouveau cinéma palestinien : Michel Khleifi : *Noce en Galilée* (1987) ; Sameh Zoabi : *Téléphone arabe* (2010) ; Hany Abu-Assad : *Paradise Now* (2005) ; Tawfik Abu Wael : *Soif* (2004), *Derniers Jours à Jérusalem* (2012) ; Elia Suleiman : *Chronique d'une disparition* (1998), *Intervention divine* (2002), *The Time that remains* (2009) ; Hiam Abbass : *Inheritance* (2012)

Education aux médias : La représentation de la minorité palestinienne dans le cinéma, l'écho du drame palestinien dans les médias, Dégager le message principal, analyser les séquences, leur juxtaposition, la hiérarchie des plans, les points de vue, la bande-son. Savoir repérer les éléments constitutifs de l'image.

Savoir rechercher des informations sur Internet en utilisant des techniques efficaces et en sachant comparer les informations et les sources d'information.
MITIC (FG 31 à 34)

Rien n'est simple dans un contexte où l'individu doit obéir aux lois ancestrales. Marwan et son épouse Salma n'ont pas d'enfants. Ils sont montrés du doigt par les musulmans comme par les chrétiens. Pour les parents de Salma, cette stérilité est une punition de Dieu.

Quant à la cadette, Hajar, elle sait qu'elle sera rejetée par sa famille si elle suit son amant anglais. Seule sa sœur Zeinab est dans la confiance. S'il existe une complicité entre les deux sœurs (elles fument toutes deux en cachette et ne se cachent rien !), Zeinab essaie tout de même de décourager Hajar.

Le personnage le plus touchant, et sans doute le plus pathétique, est le cousin Ali, aficionado de la langue américaine et du cinéma occidental, tout en étant fort respectueux de la tradition familiale. Il accepte le refus d'Hajar d'envisager une vie avec lui. Il souffre, mais il s'incline, quand bien même il est un mâle dans une société patriarcale, et que toute la famille soutiendrait un mariage forcé, dans ce milieu où la femme n'existe que dans sa soumission à l'homme et se définit par le mariage et la maternité.

C'est le fils aîné Madj, et son épouse Samira, qui se posent le plus fermement en garants des traditions familiales. Madj défend les mêmes valeurs que son père, dont il a pourtant peur. Plutôt que de perdre la face devant son père en avouant sa faillite, il préfère tenter de prendre une avance sur héritage à son insu ! La réalisatrice s'est réservé le personnage de Samira, l'épouse du promoteur immobilier malchanceux, que ses ennuis d'argent poussent à spolier les biens de son père tombé dans le coma. Samira est féroce dans son statut d'épouse et de mère. Elle est prête à reproduire le diktat et les interdits dans lesquels elle est elle-même enfermée depuis

toujours. Ce qu'elle a subi, les autres n'ont qu'à le subir. Samira ne voit pas d'autre avenir pour ses filles, ni pour sa jeune sœur.

Suzanne Déglon-Scholer

CONTRE

L'accumulation des problèmes et des conflits auxquels doit faire face la famille du patriarche Abu Majd rend difficile une compréhension nette du récit. La cause principale de cette accumulation réside certainement dans le fait que le scénario a été révisé à trois reprises (et non co-écrit) par des auteurs différents, dont on imagine bien qu'ils ont voulu chacun ajouter une pierre à l'édifice. Il convient de remarquer que l'intrigue se déroule au sein d'une famille bourgeoise palestinienne, financièrement à l'aise (un fils médecin, l'autre avocat, le troisième promoteur, la fille cadette ayant même pu suivre des études artistiques à Haïfa) et peu politisée (les raisons politiques de Ahmad de se présenter aux élections tiennent plus à des ambitions personnelles qu'à un quelconque engagement partisan). Et, comme beaucoup de familles bourgeoises de par le monde, celle d'Abu Majd est plutôt conservatrice en termes de relations familiales. Ce conservatisme est bien sûr en plus accentué par la situation spécifique des Palestiniens Israéliens, citoyens d'un pays sans l'être tout-à-fait. Ce conservatisme s'appuie donc d'autant plus sur la nécessité de maintenir des liens forts au sein de la famille, entre autres grâce aux mariages et aux naissances, qui doivent se faire en priorité au sein de la communauté (palestinienne, mais pas forcément musulmane, comme le montre le mariage d'un des fils avec une chrétienne). Il faut reconnaître à Hiam Abbass qu'elle a essayé d'exprimer dans son film, malheureusement au



Pendentifs Israël à gauche et Palestine à droite



détriment de la lisibilité dramatique et de la fluidité du récit, toute la complexité des relations intercommunautaires existant dans sa région natale. Malheureusement encore, au détriment de la description de ses

personnages qui y deviennent parfois caricaturaux et dont les acteurs, pourtant tous de renom, peinent à donner une véritable personnalité.

Martial Knaebel

Objectifs pédagogiques

- Revoir l'histoire d'Israël depuis sa création en 1947. Familiariser les élèves avec la vie quotidienne des Arabes vivant en Israël et tous les obstacles rencontrés par cette minorité.
- S'informer sur la représentation des Arabes israéliens à la Knesset.
- Réfléchir à la notion de démocratie, de cohabitation pacifique au XXI^e siècle à l'aune de ce pays divisé politiquement et religieusement, et entouré de nations hostiles.
- Se familiariser avec les réalisateurs les plus connus actuellement du cinéma palestinien (Michel Khleifi, Ali Nassar, Elia Suleiman,

Mohammed Bakri, Hany Abu-Assad, Rashid Masharawi, etc) et caractériser la production palestinienne.

- Comprendre le besoin viscéral des Arabes israéliens de respecter les traditions et les rôles attribués à chaque sexe dans la cellule familiale.
- S'informer sur l'indice de fécondité des Palestiniennes israéliennes, nettement plus élevé que celui des Juives israéliennes.
- S'informer sur la « bombe démographique » qui « fera disparaître Israël » (voir site cité à la fin de ces pages)

Pistes pédagogiques

1. Familiariser les élèves avec la vie quotidienne des Arabes israéliens.
2. S'interroger sur la signification du titre du film.
3. Localiser sur la carte d'Israël la province où vit la famille du patriarche Abu Madj.
4. À quelle université enseigne le jeune professeur anglais Matthew ?
5. Observer les comportements, jugements et propos des membres de cette communauté arabe israélienne envers ceux qui ne respectent pas leur culture.
6. À l'aune de Samira et des parents de Salma, montrer

comment se définit (et se limite) le rôle de la femme.

7. Montrer comment la réalisatrice définit par l'image et le son, dans les premières minutes, le lieu où va se dérouler son film.
8. À propos du film **Jaffa** (2009), de l'Israélienne Keren Yedaya, histoire d'un Roméo palestinien et d'une Juliette juive, le journaliste Christophe Ayad écrivait dans Libération (10 juin 2009) : « *La peur de l'autre, la vengeance et l'amertume sont toujours là, tapies au fond des cœurs, n'attendant qu'une étincelle pour ressurgir.* » Analyser les fondements de la peur et de la haine réciproques en étudiant 65 ans d'histoire de



Hajar (Hafsia Herzi, César du meilleur espoir féminin en 2008, grâce au film **La Graine et le Mulet**, d'Abdellatif Kechiche) et Matthew (Tom Payne)



Samira (Hiam Abbas) et Madj (Khalifa Natour)



Le patriarche (Makram Khoury) et Cousin Ali (Ghazu Albuliwi, aka. G.A. Wasi)



Le couple sans enfant, Marwan (Ali Suliman) et Salma (Clara Khoury, fille de l'acteur Makram Khoury, rôle-titre dans **La Fiancée Syrienne** d'Eran Riklis, Prix du public au Festival de Locarno 2005)

- ce pays revendiqué par deux cultures. Et débattre des modes de (ré)conciliation possibles.
9. Se demander si le couple mixte présenté ici (Hajar et Matthew) aurait un avenir possible sur place.
 10. S'interroger sur l'hostilité toute particulière éveillée par la nationalité de Matthew.
 11. Discuter la scène où Samira, en présence de ses deux filles, essaie d'expliquer la sexualité à la future mariée.
 12. Qui, des cinq enfants du patriarche (les 3 fils Madj, Marwan, Ahmad, et les 2 filles Zeinab et Hajar), semble le plus fermé au changement ?
 13. Montrer en quoi les parents (chrétiens) de Salma sont intolérants et même cruels, tout comme les gens au marché qui commentent la stérilité du couple.
 14. Salma tente de voler un enfant ; Madj bat sa sœur : pourquoi montrer ces gestes extrêmes ?
 15. Discuter en classe les thèmes de « bombe démographique » et « démographie de combat » évoqués à propos de la population arabe d'Israël.
 16. Alya va se marier et est heureuse de faire un voyage de noces en Turquie. Sa sœur Lana rêve d'études à Paris. Dresser le portrait des deux jeunes filles.
 17. Le cousin Ali surprend Hajar et Matthew dans l'appartement d'Hajar. Comment réagit-il ?
 18. Madj est aux abois, mais il n'ose pas parler de ses problèmes de trésorerie à son père. Il préférera le dépouiller légalement. Expliquer cette attitude.
 19. On voit la jeune Lana, petite-fille du patriarche, voler des serviettes hygiéniques dans la boutique de son cousin. Pourquoi ?
 20. Saada, la femme mal-aimée d'Ahmad, lit à ses enfants l'histoire d'un Birdy enfermé dans une cage. Montrer la métaphore contenue dans ce conte.
 21. À quels signes voit-on un esprit de révolte chez Hajar et Zeinab ? ([les deux fument](#), [Hajar se confie à Zeinab](#), [Zeinab sera la seule à approuver sa décision finale](#))
 22. Comprendre le besoin viscéral de cette famille arabe de respecter les traditions et les rôles attribués à chaque sexe dans la cellule familiale.
 23. Juste avant le mariage, la mariée et ses amies dansent. Caractériser leur façon de danser et la musique sur laquelle elles dansent.
 24. Comment et sur quelle musique dansent les invités au mariage ?
 25. C'est au repas de noces que Marwan et Salma apprennent que c'est lui qui est stérile. Comment réagissent-ils respectivement ?
 26. Analyser la scène de la photo de famille, interrompue par l'explosion d'une bombe, puis par le silence.
 27. Le patriarche a une attaque et reste dans le coma. Comment réagissent individuellement ses enfants ?
 28. Le film nous montre Madj frappant brutalement sa sœur, et Salma sur le point de voler un enfant à la pouponnière. Discuter des causes de cette violence.
 29. Madj tente de faire signer à ses frères et sœurs un document l'autorisant à administrer à sa guise les biens du père dans le coma. Comment réagissent-ils et pourquoi ?
 30. Analyser le personnage d'Ali, amoureux de culture occidentale et américanophile. ([Altruiste et tolérant](#), [il souffre de ne pas être aimé](#),

- mais il n'aura pas recours à la contrainte, même s'il y semble encouragé par la famille de Hajar).
31. Ahmad, dans son discours de candidat à la mairie, souligne le fait qu'Israéliens et Palestiniens « *vivent ensemble et ont besoin les uns des autres* ». Quel(s) effet(s) ont ses paroles ? (Les gens présents dénoncent les secrets « honteux » de sa famille et le traitent de traître).
32. Hajar ne convolera pas avec son amoureux anglais. Mais elle ne se mariera pas non plus avec son courin américanophile Ali. Quel destin choisit-elle ? Ce choix nous en dit long sur le point de vue de la réalisatrice : en discuter.
33. Décrire le rêve de Hajar (dans une maison lumineuse, aérée, elle rejoint son père qui lui sourit, sur fond de massif de fleurs).
34. Pas de happy ending : montrer en quoi rien n'est résolu. (Ahmad ne répond pas à sa femme qui lui demande s'il l'aime. Hajar part seule. Il ne reste rien des constructions de Madj. Marwan et Salma sont définitivement un couple sans enfants dans une société qui ne les accepte pas. Le patriarche est dans le coma, Ali demeure seul. Et les bruits de la guerre se poursuivent).
35. Observer le travail de caméra : y a-t-il de fréquents recours à la caméra à l'épaule pour souligner le caractère réaliste du propos ?

Pour en savoir plus :

Le site Collectif Urgence Palestine – Genève :

<http://www.urgencepalestine.ch/Activites/cinemaPalestinien.html>

Consulter l'article de Wikipédia sur la Knesset et analyser la composition de ce Parlement monocaméral d'Israël :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Knesset>

AVERTISSEMENT : La question de la démographie en Israël fait l'objet de controverses féroces. Sur Internet, de nombreux intervenants, dont l'identité et les intentions ne sont pas toujours très lisibles, apportent leur "contribution" au débat, sans qu'il soit toujours possible d'apprécier la valeur scientifique de celle-ci. Nous donnons les deux références ci-dessous, à titre d'exemple :

Une synthèse sur la démographie israélienne :

http://www.akadem.org/medias/documents/1_Demographie_israelienne_et_palestinienne.pdf

Article du blog Vox Thunae du 14 juin 2010 intitulé « *La bombe démographique* » - *Quand Israël disparaîtra* :

<http://voxthunae.wordpress.com/2010/06/14/la-%C2%AB-bombe-demographique-%C2%BB-quand-israel-disparaitra%E2%80%A6/>

Découvrir deux films du réalisateur israélien Eran Riklis, dont les fictions montrent souvent, comme les deux films ci-après, la voie du rapprochement :

Zaytoun, film de fiction d'Eran Riklis (2012), qui imagine la rencontre et le rapprochement d'un orphelin palestinien et d'un soldat israélien qui veulent tous deux regagner le pays qu'ils considèrent comme le leur.

Les Citronniers, film de fiction d'Eran Riklis (2008), qui voit naître l'amitié entre une paysanne palestinienne et l'épouse du ministre israélien de la Défense.

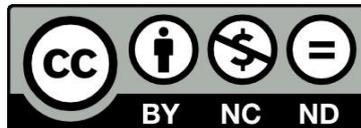
Bibliographie :

Deux ouvrages qui envisagent des scénarios de paix :

COLLECTIF (Gadi Algazi, Isabelle Avran, Monique Chemillier-Gendreau, Youssef Courbage, Leila Farsakh, Farouk Mardam Bey, Julien Salingue, Dominique Vidal et Raef Zreik) : **Palestine / Israël, un Etat, deux Etats ?** Editions Actes Sud 2011

BENDELAC, Jacques : **Israël – Palestine : demain, deux Etats partenaires ?** Editions Armand Colin 2012

TODD, Emmanuel (historien, anthropologue, démographe, sociologue français) : **L'Origine des systèmes familiaux**, Editions Gallimard 2011



Suzanne Déglon Scholer
enseignante, chargée de
communication PromFilm EcoleS,
février 2013

Droits d'auteur : Licence Creative Commons
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>